



Deux contes d'Anansi l'araignée :

L'araignée qui mange le jaguar

Origine de la collecte : **Guyane**. Un conte dit en français et en nenge tongo par **Ilan Atipa**.

Araignée et Serpent

Origine de la collecte : **Guyane**. Un conte dit en français et en créole guyanais par **Odile Armande Lapierre**.



Le texte du conte



La fiche pédagogique

Dans les contes, le personnage d'Anansi l'araignée peut-être décrit comme un personnage masculin ou féminin selon s'il est assimilé à un homme ou uniquement à une araignée. Pour l'étude de ces deux contes, le choix s'est porté sur le masculin.

LECTURE DU CONTE

- Lecture silencieuse du texte des deux contes.

REFORMULATION INITIALE

- Reformule en quelques phrases et avec tes propres mots les textes que tu viens de lire.
- Êtes-vous tous d'accord sur ces façons de redire les textes ?

La reformulation est un moyen efficace pour l'enseignant de savoir ce que chaque élève a spontanément compris ou non compris.

Après lecture rapide des reformulations obtenues, l'enseignant peut en choisir trois ou quatre qui se distinguent par la finesse plus ou moins grande de la compréhension, par des erreurs de compréhension portant sur des points différents ou par des interprétations variées portant sur des zones ouvertes des deux textes. Il peut ensuite lire à haute voix ces reformulations choisies et les mettre en discussion ou s'appuyer sur elles dans le cours de l'approche collective qui suit (les garder en mémoire puis lire telle ou telle reformulation pour alimenter la discussion collective sollicitée par les questions suivantes).

POINTS COMMUNS

- Pourquoi ces deux contes ont-ils été mis ensemble ? Qu'ont-ils en commun et à quelle catégorie appartiennent-ils selon toi ?

Les deux contes mettent en scène un même personnage, Anansi l'araignée et sa famille¹.

Dans les deux contes, le point de départ est une situation de famine (conte 1 : « un jour la famine leur rend visite. Ils n'avaient plus rien à manger et avaient faim. » ; conte 2 : « Il n'avait pas plu durant toute cette année-là. Le paysage offrait un spectacle misérable. Les rivières, les criques, les pripris étaient asséchés. Les animaux mouraient de faim et de soif. Ils n'avaient plus de force et se terraient dans leur abri. »).

Dans les deux contes, Anansi doit trouver de quoi nourrir sa famille.

Dans les deux contes, Anansi y parvient par la ruse. Les contes appartiennent au genre « contes de ruse ».

Voir par exemple les autres contes de ruse étudiés sur le site internet de Conte-moi : « Le pari de Ti Jean », conté par Mimi Barthélémy, « Le chat et le petit lézard », « Le caïman et la pintade », « Le lièvre, le chameau et l'hippopotame », « La ruse de Gayndé le lion », contés par Mamadou Sall, et surtout « Dilino et le Beng » conte rom sur une thématique voisine.

Voir aussi, La Fontaine, Perrault (*Le chat botté*), *Petits contes de ruse et de malice* (Les 400coups, 1999), *Sagesse et malices de Nasreddine*, (J. Darwiche, Albin Michel) etc.

- Pourquoi le personnage d'Anansi recourt-il à la ruse pour se procurer à manger ?

Comme le souligne le conte 1, et le reprend le conte 2, le personnage Anansi est un paresseux qui n'aime pas travailler pour gagner son pain mais qui n'aime pas non plus avoir faim. Il commence donc par envoyer ses enfants et sa femme en quête de nourriture. Comme leur quête est infructueuse, il ne lui reste plus qu'à compter sur ses atouts personnels : il se sait très malin (Conte 1 : « Anansi est un homme qui n'aime pas avoir faim mais qui n'aime guère travailler. En revanche, Anansi est très malin », conte 2 : « elle, si maligne »). Le personnage use donc de son intelligence. D'autant plus efficacement que sa taille, *a priori* minuscule, ne lui permet pas d'affronter par la force beaucoup plus gros que lui. La ruse est l'arme du plus faible, surtout quand le plus fort est bête.

- Qu'est-ce que la ruse permet à Anansi d'obtenir exactement ? En quelle quantité ? Qu'en penses-tu ?

Dans le conte 1, Anansi obtient d'abord sans effort et sans rien déboursier « un kilo de riz, un kilo de sel et un litre d'huile ». Il lui suffit pour cela de prétendre qu'il paiera plus tard, ce qu'il n'a pas l'intention de faire. Il obtient par la ruse et par un heureux concours de circonstances un énorme plat de viande grillée (le jaguar en personne copieusement assaisonné).

¹ - Le personnage de l'araignée est un personnage récurrent dans les contes guyanais. Il se présente dans les deux contes retenus comme un personnage masculin. Néanmoins, l'un des contes considère le personnage dans son « genre naturel » et le reprend systématiquement par un masculin, tandis que l'autre conte opte pour le « genre grammatical formel » et le reprend par un féminin. Nous avons essayé de tenir compte de cette différence de traitement linguistique dans le commentaire.

Dans le conte 2, Anansi obtient une quantité impressionnante d'ignames et secondairement un bon plat de viande en la personne de Maïpouri le tapir. De quoi constituer un repas équilibré. Anansi rate cependant un deuxième plat de viande possible : le tatou.

Autrement dit, la quête de nourriture est accomplie au-delà des espérances. Le butin est démesuré par rapport aux capacités d'ingestion supposées d'une araignée, mais nous sommes dans le merveilleux, qui ne craint pas les exagérations.

COMMENT UNE ARAIGNÉE PARVIENT A DÉVORER UN JAGUAR (CONTE 1)

- Anansi prononce face au jaguar puis face à sa femme deux phrases presque pareilles qui contiennent un sous-entendu. Peux-tu les retrouver et dire ce qu'elles sous-entendent ?
- Tout donne l'impression dans le conte qu'Anansi est maître des événements, que c'est lui qui décide et obtient du jaguar ce qu'il veut, y compris sa viande. Mais en est-il vraiment ainsi ? Pouvait-il vraiment prévoir tout ce qui se passe ? Quoi en particulier ?
- N'y a-t-il pas un autre personnage rusé dans le conte ? En quoi la ruse de ce personnage aide-t-elle finalement le projet d'Anansi ?

Il s'agit de « (Tu ne veux pas de viande ?) - Ne t'en fais pas pour la viande ! » et de « (Mais où est la viande ? demande sa femme) - Ne sois pas pressée, ma chère, lui dit Anansi. Ce sont les grains de riz qui font les sacs des riz. Cet après-midi, la viande viendra d'elle-même. »

Les deux phrases laissent entendre, avec humour, que Anansi a déjà concocté son plan dans sa tête, prévu son déroulement et son issue (le tigre doit se livrer lui-même comme nourriture : « la viande viendra d'elle-même »).

Anansi a certes prévu de se cacher dans la ruche. Mais il s'agit d'une faible protection face à un jaguar. Que comptait-il faire ensuite ? Le conte ne le dit pas. En réalité il ne se sort de la situation périlleuse que parce qu'adviennent des événements imprévisibles : le fait que le jaguar veuille brûler la ruche (il aurait tout aussi bien pu l'écraser et c'en aurait été fait d'Anansi), qu'il ait besoin pour ce faire de s'absenter pour chercher du bois, qu'il confie la surveillance à une anguille, et que l'anguille laisse la famille araignée s'enfuir. Autant d'éléments dûs au hasard qui ne pouvaient entrer en ligne de compte dans le plan initial d'Anansi. Voilà qui, pour le moins, remet quelque peu en cause la force des capacités intellectuelles du personnage. Mais nous sommes dans un conte et ce qui importe est que la morale (« ce n'est pas parce que quelqu'un est petit, qu'il ne faut pas se méfier de lui ! ») soit sauvée.

Anansi juge l'anguille assez « bête » : « Mais qu'est-ce que tu es bête Anguille, Tigre t'a dit de surveiller la ruche, pas moi ! ». Cette remarque, d'une fausse naïveté, est ensuite reprise tout naturellement par l'anguille en réponse au jaguar qui lui reproche d'avoir laissé partir la famille araignée : « Comme tu m'as dit de surveiller la ruche et pas ce qu'il y avait dedans, je les ai laissés partir ! ». Pour autant la répartie est sans effet salvateur puisque l'anguille est mise à rôti. Toutefois, frétille dans le feu, c'est elle qui parvient à émettre une suggestion perfide à destination du jaguar qu'elle sait bête (« Mais Anguille, dit Compère Tigre, quel plaisir prends-tu donc à danser comme ça ? - Ah tu veux voir et bien, viens et prends ma place ! » lui dit Anguille ». Et

c'est cette ruse-là, venue d'une autre que lui, qui va finalement servir Anansi. Le jaguar brûlé est fragilisé et plus aisément maîtrisable. Sans ses poils, il est aussi plus aisément comestible ! Reste que l'exploit final (serrer l'animal dans une corde, le faire boucaner puis le manger) relève du pur merveilleux pour une araignée. Même si la chaîne de causalités qui conduit à cette belle fin n'avait rien de programmable et donc d'assuré *a priori*, il faut bien qu'Anansi passe pour un héros.

COMMENT UNE ARAIGNÉE PARVIENT A TERRASSER UN SERPENT (CONTE 2)

- Quel but poursuit Anansi dans ce conte ? (attention la réponse n'est pas aussi simple qu'il y paraît)

Anansi a un premier but : trouver de quoi nourrir sa famille et donc en l'occurrence rapporter autant d'ignames que nécessaire.
Mais le serpent fait obstacle à sa quête. Il lui faudra donc poursuivre un but secondaire : neutraliser le serpent.
Ce faisant, il apparaît à l'araignée qu'elle peut faire d'une pierre deux coups : utiliser les animaux affamés rencontrés inmanquablement sur sa route 1) pour affronter à sa place le serpent, 2) pour compléter le repas de légumes prévu d'un peu de chair fraîche. Le but premier est ainsi reformulé et complété.
- A la différence de ce qui se passe dans le conte 1, montre comment le plan d'Anansi est parfaitement prévu dès l'instant où elle rencontre le serpent. A la lumière de ce que tu sais du conte dans son entier, relis-le pour montrer comment les actions de l'araignée sont bien pensées à l'avance.

Lorsque l'araignée, pour échapper à la morsure, dit au serpent d'attendre jusqu'au petit matin, il apparaît *a posteriori* 1) qu'elle a évalué la faiblesse d'intelligence du serpent, 2) qu'elle sait déjà comment manœuvrer. Elle a anticipé un scénario (trouver un animal affamé sur son chemin, le conduire chez elle, lui offrir de la nourriture puis un lit, soit endormir sa vigilance et sa réflexion et pour finir le sacrifier aux crocs du serpent à sa place). Comme le scénario a fonctionné à la perfection, Anansi n'hésite pas à le reproduire pour ainsi obtenir plus d'ignames.
- Pour autant, le plan ne marche pas jusqu'au bout. Pourquoi ?

Tatou qui devait servir d'appât pour le serpent et ensuite de nourriture d'appoint n'a pas joué le rôle prévu par Anansi et s'est enfui. Dès lors, Anansi va devoir affronter seule le serpent.
- L'araignée doit alors improviser. Qu'est-ce qui te le montre et comment s'en sort-elle ?

« Dans une réflexion rapide » montre que l'araignée est contrainte de réagir dans l'urgence. Elle va tirer partie de la bêtise et de la naïveté du serpent, doublement : en lui faisant croire que le claquement du tambour vient de son fondement, en lui faisant croire que ceux qui ne mentent pas ne craignent pas de perdre la tête sur le billot.
- Au final, l'araignée a-t-elle atteint tous ses buts ?

Elle a atteint son but secondaire : le serpent est neutralisé.
Elle a atteint son but premier (procurer à manger à sa famille) au-delà de ses espérances, pourrait-on dire (même si le tatou a échappé à la casserole) : aux ignames initialement visés s'est ajouté un tapir Maïpouri qui, préparé en colombo, rôti et fricassées, a augmenté

la valeur nutritive et gustative des repas. Et puis surtout, après la mort du serpent, la quantité prodigieuse d'ignames disponibles permet à l'ensemble des animaux d'échapper à la famine. Anansi se présente ici non comme le simple sauveur de sa famille mais comme le sauveur de tous les animaux affamés. Et sans doute faut-il lui pardonner d'avoir voulu en sacrifier deux pour le bien commun...

REFORMULATION FINALE ET CONCLUSION

- Maintenant que tu as étudié ces deux contes, peux-tu les reformuler à nouveau ?
- Peux-tu nous dire ce que tu as pensé de ces contes ? Est-ce qu'ils t'ont plu ?
- Écoute de la version orale des contes.

*Une fiche pédagogique rédigée dans le cadre de « Conte-moi la lecture » par Catherine Tauveron.
Réalisée avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.*